



M. Lépine, pour être remis au gardien Monier, une somme de 100 francs. Cet après-midi, à trois heures, le nombre des curieux attirés vers le boulevard des Capucines, par l'espérance d'entrevoir le président Krüger, est devenu plus considérable. Mais comme il n'y a eu nullement comparu à la foule énorme d'hier. Les gardiens de la paix n'ont aucune peine à faire circuler les promeneurs.

Le président Krüger, en effet, ainsi que nous l'avons annoncé, n'est pas sorti de son appartement. Les membres de la légation ayant tout liberté, en ont profité pour faire des visites particulières.

La réception à l'Hôtel de Ville On ne sait rien de la réception de M. Krüger à l'Hôtel de Ville. Mais on croit que le président Krüger, accompagné de son fils, M. Grébaud, président du Conseil municipal, quitta, ce soir, Paris pour aller à Toulon, où, on le sait, il est candidat à la succession de M. Cluseret.

L'incident de Marseille On télégraphie de Marseille à l'agence Havas : Contrairement à ce qui a été dit, aucun juge d'instruction n'a été chargé jusqu'à présent d'une affaire judiciaire au sujet des incidents qui se sont produits devant l'hôtel du Louvre à l'arrivée du président Krüger.

Le procureur général d'Alsace, est venu hier à Marseille et en est reparti le soir même, après un entretien avec le procureur de la République et le commissaire central.

Les Anglais qui se trouvaient au premier étage de l'hôtel, et contre lesquels procès-verbal avait été dressé, ont dû rester jusqu'à Marseille.

Parmi les arrestations faites au cours de ces incidents, une seule a été maintenue, c'est celle d'un Français arrêté pour rébellion et coups aux agents.

A Tétranger On nous télégraphie de Berlin : L'arrivée du président Krüger est attendue pour le commencement de décembre. Un comité de réception se forme déjà. Il sera composé non seulement de personnalités politiques, mais encore d'écrivains et d'artistes de marque.

De nombreux Allemands expulsés du Transvaal et des citoyens de la République sud-africaine résidant à Berlin se sont groupés dans la même pensée de partir pour aller à l'avant de la République.

Les villes de Bilbao, Barcelone, Valence, Malaga, Séville et Carthagène ont adressé au président Krüger des télégrammes de sympathie.

Parlant de l'arrivée du président Krüger à Marseille, l'anglophile Gazette de Cologne constate que les autorités ont fait tout le possible pour enlever à la réception du président Krüger tout caractère d'hostilité, et, s'il s'est produit des incidents dont les Anglais ont été victimes, la faute en est à eux seuls.

Pour le reste, continue ce journal, le vœux président a fait l'impression la plus grande à Marseille. Au point de vue diplomatique, le gouvernement français ne pourra faire autrement que de reconnaître et traiter le président Krüger en chef d'Etat. L'Angleterre la plus susceptible ne serait pas en mesure d'élever une objection à ce sujet. Il est vrai que l'Angleterre a prononcé les sanctions contre les Républiques, mais les puissances ne reconnaissent pas ces actes aussi longtemps qu'il ne leur aura pas été régulièrement notifié.

Dans un article de fond, la Gazette de Francfort met en regard l'attitude vaillante de la reine Wilhelmine et celle de la reine Victoria. Elle constate l'attitude du gouvernement allemand qui encourage les Boers avant la guerre et leur montre la porte lorsqu'ils vinrent implorer son secours.

Quoi qu'il en soit, dit la Gazette de Francfort, l'Europe est livrée au pessimisme en permettant à la République de continuer à exister. Elle rappelle que le vaillant petit peuple qui l'emporta d'assourir sa soif d'or et de territoires.

Rarement vaincu est sorti avec de plus grands honneurs que Paul Krüger d'une lutte désespérée. La façon dont les Anglais font la guerre n'a jamais été bien humaine; mais, dans la guerre sud-africaine, ils ont montré une barbarie que bien des gens n'auraient pas crue possible.

L'idee pour laquelle Krüger a lutté a remporté la victoire. L'idée de la liberté, de l'indépendance et de la civilisation nationale a reçu un essor puissant. C'est à Paul Krüger et à son peuple que nous le devons.

Nous leur devons également que le sentiment de justice s'est grandement fortifié en Europe, l'Angleterre exceptée.

Le monde civilisé a été unanime à prendre parti pour la République et l'humanité donnée à réfléchir.

Vraiment, il existe donc quelque chose comme une conscience de l'humanité, ou plutôt la conscience de l'humanité commence à se réveiller, peut-être pas encore dans son entier, mais elle existe, et il est impossible que l'opinion unanime de l'Europe reste encore longtemps sans sanction pratique.

AFFAIRES DE CHINE

Le Pei-Ho est gelé. Le chemin de fer détruit n'a pas été réparé. Les transports doivent donc se faire par charriots jusqu'à Noël, et même les pauvres soldats lédans que l'Angleterre a dû envoyer en Chine tombent comme mouches sous le froid.

A Pékin, on n'annonce aucun changement dans la situation. Mais, dit une dépêche du 24 novembre, il est complètement faux qu'aucun acte de pillage ait été commis par les troupes françaises aux environs des impérialistes qu'elles ont occupées. Ce qui est arrivé, c'est que les troupes françaises ont pillé les pillés sans la protection des Français.

L'agence L'afan n'est pas pour les précautions hygiéniques. D'après les statistiques du service de santé, mainte-elle de Pékin 23 novembre, ce sont 12000 malades, et 12000 morts. Ce chiffre est de beaucoup au-dessus de ce qu'il est d'habitude. On a vu de la peste, mais elle n'a pas été déclarée.

Le général L'afan n'est pas pour les précautions hygiéniques. D'après les statistiques du service de santé, mainte-elle de Pékin 23 novembre, ce sont 12000 malades, et 12000 morts. Ce chiffre est de beaucoup au-dessus de ce qu'il est d'habitude. On a vu de la peste, mais elle n'a pas été déclarée.

Le général L'afan n'est pas pour les précautions hygiéniques. D'après les statistiques du service de santé, mainte-elle de Pékin 23 novembre, ce sont 12000 malades, et 12000 morts. Ce chiffre est de beaucoup au-dessus de ce qu'il est d'habitude. On a vu de la peste, mais elle n'a pas été déclarée.

Le général L'afan n'est pas pour les précautions hygiéniques. D'après les statistiques du service de santé, mainte-elle de Pékin 23 novembre, ce sont 12000 malades, et 12000 morts. Ce chiffre est de beaucoup au-dessus de ce qu'il est d'habitude. On a vu de la peste, mais elle n'a pas été déclarée.

Le général L'afan n'est pas pour les précautions hygiéniques. D'après les statistiques du service de santé, mainte-elle de Pékin 23 novembre, ce sont 12000 malades, et 12000 morts. Ce chiffre est de beaucoup au-dessus de ce qu'il est d'habitude. On a vu de la peste, mais elle n'a pas été déclarée.

Le général L'afan n'est pas pour les précautions hygiéniques. D'après les statistiques du service de santé, mainte-elle de Pékin 23 novembre, ce sont 12000 malades, et 12000 morts. Ce chiffre est de beaucoup au-dessus de ce qu'il est d'habitude. On a vu de la peste, mais elle n'a pas été déclarée.

Le général L'afan n'est pas pour les précautions hygiéniques. D'après les statistiques du service de santé, mainte-elle de Pékin 23 novembre, ce sont 12000 malades, et 12000 morts. Ce chiffre est de beaucoup au-dessus de ce qu'il est d'habitude. On a vu de la peste, mais elle n'a pas été déclarée.

Le général L'afan n'est pas pour les précautions hygiéniques. D'après les statistiques du service de santé, mainte-elle de Pékin 23 novembre, ce sont 12000 malades, et 12000 morts. Ce chiffre est de beaucoup au-dessus de ce qu'il est d'habitude. On a vu de la peste, mais elle n'a pas été déclarée.

Les Français qui ne se servent que d'eau non bouillie ont 38 malades de dysenterie, 40 de diarrhée et 22 de typhoïde.

Les Japonais ne prennent aucune précaution et boivent n'importe quoi, ont 38 malades à l'hôpital mais aucun cas de dysenterie ou de typhoïde.

Les Etats-Unis auraient, dit-on, proposé aux puissances de réunir leurs délégués dans une capitale d'Europe ou à Washington pour aboutir plus vite. D'après une dépêche de Washington au Herald, les Etats-Unis ont refusé.

Le docteur Hlasiade, partisan du non des deux cents convives, a porté un toast à M. Millet, qui avait su gagner, a-t-il dit, l'estime de tous.

M. Millet a pris ensuite la parole. Après avoir remercié, il a ajouté que les six années qu'il a passées en Tunisie sont plus heureuses de sa carrière.

Le docteur Hlasiade a dit que M. Millet est celui des deux députés qui a le plus au cœur de la colonie, il a ouvert à celle-ci les portes de la conférence consultative, où la majorité des délégués se groupa autour du représentant de la France.

Le docteur Hlasiade a dit que M. Millet est celui des deux députés qui a le plus au cœur de la colonie, il a ouvert à celle-ci les portes de la conférence consultative, où la majorité des délégués se groupa autour du représentant de la France.

Le docteur Hlasiade a dit que M. Millet est celui des deux députés qui a le plus au cœur de la colonie, il a ouvert à celle-ci les portes de la conférence consultative, où la majorité des délégués se groupa autour du représentant de la France.

Le docteur Hlasiade a dit que M. Millet est celui des deux députés qui a le plus au cœur de la colonie, il a ouvert à celle-ci les portes de la conférence consultative, où la majorité des délégués se groupa autour du représentant de la France.

Le docteur Hlasiade a dit que M. Millet est celui des deux députés qui a le plus au cœur de la colonie, il a ouvert à celle-ci les portes de la conférence consultative, où la majorité des délégués se groupa autour du représentant de la France.

Le docteur Hlasiade a dit que M. Millet est celui des deux députés qui a le plus au cœur de la colonie, il a ouvert à celle-ci les portes de la conférence consultative, où la majorité des délégués se groupa autour du représentant de la France.

Le docteur Hlasiade a dit que M. Millet est celui des deux députés qui a le plus au cœur de la colonie, il a ouvert à celle-ci les portes de la conférence consultative, où la majorité des délégués se groupa autour du représentant de la France.

Le docteur Hlasiade a dit que M. Millet est celui des deux députés qui a le plus au cœur de la colonie, il a ouvert à celle-ci les portes de la conférence consultative, où la majorité des délégués se groupa autour du représentant de la France.

Le docteur Hlasiade a dit que M. Millet est celui des deux députés qui a le plus au cœur de la colonie, il a ouvert à celle-ci les portes de la conférence consultative, où la majorité des délégués se groupa autour du représentant de la France.

Le docteur Hlasiade a dit que M. Millet est celui des deux députés qui a le plus au cœur de la colonie, il a ouvert à celle-ci les portes de la conférence consultative, où la majorité des délégués se groupa autour du représentant de la France.

Le docteur Hlasiade a dit que M. Millet est celui des deux députés qui a le plus au cœur de la colonie, il a ouvert à celle-ci les portes de la conférence consultative, où la majorité des délégués se groupa autour du représentant de la France.

Le docteur Hlasiade a dit que M. Millet est celui des deux députés qui a le plus au cœur de la colonie, il a ouvert à celle-ci les portes de la conférence consultative, où la majorité des délégués se groupa autour du représentant de la France.

Le docteur Hlasiade a dit que M. Millet est celui des deux députés qui a le plus au cœur de la colonie, il a ouvert à celle-ci les portes de la conférence consultative, où la majorité des délégués se groupa autour du représentant de la France.

Le docteur Hlasiade a dit que M. Millet est celui des deux députés qui a le plus au cœur de la colonie, il a ouvert à celle-ci les portes de la conférence consultative, où la majorité des délégués se groupa autour du représentant de la France.

Le docteur Hlasiade a dit que M. Millet est celui des deux députés qui a le plus au cœur de la colonie, il a ouvert à celle-ci les portes de la conférence consultative, où la majorité des délégués se groupa autour du représentant de la France.

Le docteur Hlasiade a dit que M. Millet est celui des deux députés qui a le plus au cœur de la colonie, il a ouvert à celle-ci les portes de la conférence consultative, où la majorité des délégués se groupa autour du représentant de la France.

Le docteur Hlasiade a dit que M. Millet est celui des deux députés qui a le plus au cœur de la colonie, il a ouvert à celle-ci les portes de la conférence consultative, où la majorité des délégués se groupa autour du représentant de la France.

Le docteur Hlasiade a dit que M. Millet est celui des deux députés qui a le plus au cœur de la colonie, il a ouvert à celle-ci les portes de la conférence consultative, où la majorité des délégués se groupa autour du représentant de la France.

Le docteur Hlasiade a dit que M. Millet est celui des deux députés qui a le plus au cœur de la colonie, il a ouvert à celle-ci les portes de la conférence consultative, où la majorité des délégués se groupa autour du représentant de la France.

Le docteur Hlasiade a dit que M. Millet est celui des deux députés qui a le plus au cœur de la colonie, il a ouvert à celle-ci les portes de la conférence consultative, où la majorité des délégués se groupa autour du représentant de la France.

Le docteur Hlasiade a dit que M. Millet est celui des deux députés qui a le plus au cœur de la colonie, il a ouvert à celle-ci les portes de la conférence consultative, où la majorité des délégués se groupa autour du représentant de la France.

Le docteur Hlasiade a dit que M. Millet est celui des deux députés qui a le plus au cœur de la colonie, il a ouvert à celle-ci les portes de la conférence consultative, où la majorité des délégués se groupa autour du représentant de la France.

Le docteur Hlasiade a dit que M. Millet est celui des deux députés qui a le plus au cœur de la colonie, il a ouvert à celle-ci les portes de la conférence consultative, où la majorité des délégués se groupa autour du représentant de la France.

Le docteur Hlasiade a dit que M. Millet est celui des deux députés qui a le plus au cœur de la colonie, il a ouvert à celle-ci les portes de la conférence consultative, où la majorité des délégués se groupa autour du représentant de la France.

Le docteur Hlasiade a dit que M. Millet est celui des deux députés qui a le plus au cœur de la colonie, il a ouvert à celle-ci les portes de la conférence consultative, où la majorité des délégués se groupa autour du représentant de la France.

Le docteur Hlasiade a dit que M. Millet est celui des deux députés qui a le plus au cœur de la colonie, il a ouvert à celle-ci les portes de la conférence consultative, où la majorité des délégués se groupa autour du représentant de la France.

Le docteur Hlasiade a dit que M. Millet est celui des deux députés qui a le plus au cœur de la colonie, il a ouvert à celle-ci les portes de la conférence consultative, où la majorité des délégués se groupa autour du représentant de la France.

L'affaire, a accusé derechef le gouvernement de se mettre au service du grand capitalisme dans sa lutte contre les travailleurs. Ça a été, pour ainsi dire, le refrain de la conférence.

M. Singer a demandé oralement : « Et le créateur d'Etat, Podawsky ? Il ne prend pas la parole ? ». Un silence, et la Chambre s'est séparée.

AFFAIRES COLONIALES

Tunisie M. Millet, ancien résident général, a rendu visite hier, après midi, au bey, qui lui a remis l'ordre du Saïk.

Le soir, un banquet lui a été offert par les nombreuses notabilités françaises de la colonie. Le docteur Hlasiade, partisan du non des deux cents convives, a porté un toast à M. Millet, qui avait su gagner, a-t-il dit, l'estime de tous.

M. Millet a pris ensuite la parole. Après avoir remercié, il a ajouté que les six années qu'il a passées en Tunisie sont plus heureuses de sa carrière.

Le docteur Hlasiade a dit que M. Millet est celui des deux députés qui a le plus au cœur de la colonie, il a ouvert à celle-ci les portes de la conférence consultative, où la majorité des délégués se groupa autour du représentant de la France.

Le docteur Hlasiade a dit que M. Millet est celui des deux députés qui a le plus au cœur de la colonie, il a ouvert à celle-ci les portes de la conférence consultative, où la majorité des délégués se groupa autour du représentant de la France.

Le docteur Hlasiade a dit que M. Millet est celui des deux députés qui a le plus au cœur de la colonie, il a ouvert à celle-ci les portes de la conférence consultative, où la majorité des délégués se groupa autour du représentant de la France.

Le docteur Hlasiade a dit que M. Millet est celui des deux députés qui a le plus au cœur de la colonie, il a ouvert à celle-ci les portes de la conférence consultative, où la majorité des délégués se groupa autour du représentant de la France.

Le docteur Hlasiade a dit que M. Millet est celui des deux députés qui a le plus au cœur de la colonie, il a ouvert à celle-ci les portes de la conférence consultative, où la majorité des délégués se groupa autour du représentant de la France.

Le docteur Hlasiade a dit que M. Millet est celui des deux députés qui a le plus au cœur de la colonie, il a ouvert à celle-ci les portes de la conférence consultative, où la majorité des délégués se groupa autour du représentant de la France.

Le docteur Hlasiade a dit que M. Millet est celui des deux députés qui a le plus au cœur de la colonie, il a ouvert à celle-ci les portes de la conférence consultative, où la majorité des délégués se groupa autour du représentant de la France.

Le docteur Hlasiade a dit que M. Millet est celui des deux députés qui a le plus au cœur de la colonie, il a ouvert à celle-ci les portes de la conférence consultative, où la majorité des délégués se groupa autour du représentant de la France.

Le docteur Hlasiade a dit que M. Millet est celui des deux députés qui a le plus au cœur de la colonie, il a ouvert à celle-ci les portes de la conférence consultative, où la majorité des délégués se groupa autour du représentant de la France.

Le docteur Hlasiade a dit que M. Millet est celui des deux députés qui a le plus au cœur de la colonie, il a ouvert à celle-ci les portes de la conférence consultative, où la majorité des délégués se groupa autour du représentant de la France.

Le docteur Hlasiade a dit que M. Millet est celui des deux députés qui a le plus au cœur de la colonie, il a ouvert à celle-ci les portes de la conférence consultative, où la majorité des délégués se groupa autour du représentant de la France.

Le docteur Hlasiade a dit que M. Millet est celui des deux députés qui a le plus au cœur de la colonie, il a ouvert à celle-ci les portes de la conférence consultative, où la majorité des délégués se groupa autour du représentant de la France.

Le docteur Hlasiade a dit que M. Millet est celui des deux députés qui a le plus au cœur de la colonie, il a ouvert à celle-ci les portes de la conférence consultative, où la majorité des délégués se groupa autour du représentant de la France.

Le docteur Hlasiade a dit que M. Millet est celui des deux députés qui a le plus au cœur de la colonie, il a ouvert à celle-ci les portes de la conférence consultative, où la majorité des délégués se groupa autour du représentant de la France.

Le docteur Hlasiade a dit que M. Millet est celui des deux députés qui a le plus au cœur de la colonie, il a ouvert à celle-ci les portes de la conférence consultative, où la majorité des délégués se groupa autour du représentant de la France.

Le docteur Hlasiade a dit que M. Millet est celui des deux députés qui a le plus au cœur de la colonie, il a ouvert à celle-ci les portes de la conférence consultative, où la majorité des délégués se groupa autour du représentant de la France.

Le docteur Hlasiade a dit que M. Millet est celui des deux députés qui a le plus au cœur de la colonie, il a ouvert à celle-ci les portes de la conférence consultative, où la majorité des délégués se groupa autour du représentant de la France.

Le docteur Hlasiade a dit que M. Millet est celui des deux députés qui a le plus au cœur de la colonie, il a ouvert à celle-ci les portes de la conférence consultative, où la majorité des délégués se groupa autour du représentant de la France.

Le docteur Hlasiade a dit que M. Millet est celui des deux députés qui a le plus au cœur de la colonie, il a ouvert à celle-ci les portes de la conférence consultative, où la majorité des délégués se groupa autour du représentant de la France.

Le docteur Hlasiade a dit que M. Millet est celui des deux députés qui a le plus au cœur de la colonie, il a ouvert à celle-ci les portes de la conférence consultative, où la majorité des délégués se groupa autour du représentant de la France.

Le docteur Hlasiade a dit que M. Millet est celui des deux députés qui a le plus au cœur de la colonie, il a ouvert à celle-ci les portes de la conférence consultative, où la majorité des délégués se groupa autour du représentant de la France.

Le docteur Hlasiade a dit que M. Millet est celui des deux députés qui a le plus au cœur de la colonie, il a ouvert à celle-ci les portes de la conférence consultative, où la majorité des délégués se groupa autour du représentant de la France.

Le docteur Hlasiade a dit que M. Millet est celui des deux députés qui a le plus au cœur de la colonie, il a ouvert à celle-ci les portes de la conférence consultative, où la majorité des délégués se groupa autour du représentant de la France.

Le docteur Hlasiade a dit que M. Millet est celui des deux députés qui a le plus au cœur de la colonie, il a ouvert à celle-ci les portes de la conférence consultative, où la majorité des délégués se groupa autour du représentant de la France.

Le docteur Hlasiade a dit que M. Millet est celui des deux députés qui a le plus au cœur de la colonie, il a ouvert à celle-ci les portes de la conférence consultative, où la majorité des délégués se groupa autour du représentant de la France.

Le docteur Hlasiade a dit que M. Millet est celui des deux députés qui a le plus au cœur de la colonie, il a ouvert à celle-ci les portes de la conférence consultative, où la majorité des délégués se groupa autour du représentant de la France.

Le docteur Hlasiade a dit que M. Millet est celui des deux députés qui a le plus au cœur de la colonie, il a ouvert à celle-ci les portes de la conférence consultative, où la majorité des délégués se groupa autour du représentant de la France.

M. Djurava ne permet jamais une attaque dirigée contre l'Etat voisin et il fait dire que les avocats de la partie civile se sont arrêtés aussitôt sur cette partie.

L'interrogatoire de la plupart des accusés a lieu, par l'intermédiaire d'un interprète, bulgare et malgache cette complication le président pose ses questions, réfute les objections, enchaîne le dialogue avec une aisance parfaite. Il quitte souvent le banc pour aller présenter lui-même une pièce à l'un des accusés et lui demander s'il reconnaît sa signature.

Si le cadre éveille l'idée d'un procès de cour d'assises de nos pays traduit dans une autre langue, quelques détails du procès ravivent parfois la conscience.

Ainsi des émissaires bulgares ont pu avoir avec les accusés, dans leurs prisons mal gardées, des communications fréquentes et leur faire parvenir des lettres. Il a été d'autre part, question de manuels traduits des criminels auraient été l'objet, d'après les imputations des journaux bulgares, cette pratique a tellement été de tradition dans ces pays qu'on ne manque jamais de la supposer.

Le président a fait dire aux accusés qu'il n'y avait de défense pour chercher à infirmer les aveux qu'on leur avait faits à l'instruction. Pour mettre ce point en pleine lumière, le président a pressé les accusés de questions et il ressort de leurs déclarations à l'audience qu'ils n'ont jamais été frappés. Seul Dimitroff, l'assassin de Mikhalenko, continue à affirmer qu'il a reçu des coups, mais il est démenti victorieusement par les magistrats qui accusent successivement l'un à défaut de l'autre.

Il n'a d'ailleurs pas osé se plaindre des mauvais procédés du juge d'instruction Floresco, qui, à un moment donné, enchané de ses aveux, a embrassé l'assassin. Ce détail extraordinaire provoque l'hilarité de l'auditoire.

Si Dimitroff a fait des aveux à l'instruction, il s'est singulièrement retranché à l'audience. Président, jurés, procureur, avocat, public même, haitiens, ont cherché en vain, pendant toute une séance, à réduire ce petit tailleur malgache. Il ne sait rien, il n'a pas vu Sarafoff et se borne à avouer son crime matériel, qu'il lui est impossible de nier.

L'étudiant Trifonoff offre le contraste le plus absolu avec ce sectaire farouche. Il dit tout, avec un luxe de détails et une précision qui excluraient toute possibilité de duplicité. Il fait même, à l'occasion, des corrobore par d'autres indices et les dépositions de ses complices. C'est un esprit facile, séduit par le côté romanesque de l'aventure, mais incapable de supporter l'effort d'une action violente.

En résumé, il est certain que Sarafoff a ordonné au nom du comité macédonien les deux crimes politiques de Bucarest. Quant à l'attentat contre le roi, il n'a rien fait, mais il a été le grand secret, qu'on lui a dit, tout en restant muet et content pendant quelques instants. Puis il s'écria : « Voilà donc la justice ! » Il appuya sa main au dossier de sa chaise, comme pour se donner du courage, et il ajouta :

« On veut donc assassiner une famille ? C'est horrible ! » Le directeur de la prison s'efforça de le calmer et de le reconforter et ne le laissa seul que lorsqu'il le vit un peu remis.

Le tribunal de Rome vient de rendre sa sentence dans l'affaire de Benvenuto Cellini vendue à l'étranger. Les juges ont reconnu MM. Sanguinetti et Pardo coupables d'avoir volé l'édit Paccia qui interdit l'exportation à l'étranger des œuvres d'art, et a condamné chacun à 150,000 fr., somme qui représente le prix de la vente.

NOUVELLES DE L'ETRANGER

La maladie du tsar On mande de Constantinople à la Gazette de Francfort :

D'après un renseignement sûr fourni par un personnage éminent, il est probable que le tsar, qui se plaint d'un état de sa souveraineté n'inspire aucune inquiétude. Les médecins ont constaté que le tsar souffre d'un rhume et d'une toux. Le tsar a toujours conservé toute sa connaissance, il a même écrit quelques lettres et a même signé des pièces relatives aux affaires de l'Etat, et en particulier celles qui se rapportent à la Chine; mais les médecins s'y sont toujours opposés.

Dans les derniers jours, on a donné connaissance à l'empereur de quelques affaires moins compliquées, et le souverain a répondu à ces affaires avec une promptitude qui ne répond personnellement aux souverains qui demandent chaque jour des nouvelles de sa santé.

La guerre au Transvaal

Nous avons dit hier, qu'un conseil de cabinet tenu à Londres le 22 novembre avait décidé de commander à la reine la nomination de lord Kitchener comme lieutenant-général afin de lui assurer la succession de lord Roberts au commandement de l'armée anglaise en Afrique du Sud.

Plusieurs journaux anglais publient une dépêche de Durban annonçant que, par ordre du général Smith Dorian, le village de Dullstroom, dans le district de Grahamburg, est complètement rasé. Les églises sont rasées debout, toutes les maisons ont été détruites.

Un fermier a été fait prisonnier et sa ferme a été incendiée.

M. Thérion, membre du Volksraad, a été arrêté par les soldats anglais et emprisonné à la prison de l'approvisionnement dans sa ferme. Il a été, depuis, remis en liberté sous caution.

Les Anglais affirment avoir dévoté le pays à l'est de la rivière Orange, dans le district de la montagne de la ville. Mais la guerre de partisans continue. Combat entre Bethulle et Springfontein. Autre combat à 25 milles au nord de Johannesburg : 180 soldats anglais ont été tués, 100 prisonniers. Ils ont eu deux tués et plusieurs blessés.

Le comité d'action de la Ligue républicaine

Le comité d'action de la Ligue républicaine a célébré hier un banquet amical la fondation d'une section dans le dixième arrondissement.

Au dessert, M. Henri Brisson a pris la parole : Le nationalisme, a-t-il dit, quelle que soit sa forme, est une force nouvelle, le dernier de l'éternel ennemi de la Révolution et de la République : la congrégation. Ce n'est pas à dire que la congrégation, parce qu'elle est une force nouvelle, soit le dernier ennemi de la République. Elle est une force nouvelle, mais elle n'est pas le dernier ennemi de la République. Elle est une force nouvelle, mais elle n'est pas le dernier ennemi de la République.

Le comité d'action de la Ligue républicaine a célébré hier un banquet amical la fondation d'une section dans le dixième arrondissement.

Au dessert, M. Henri Brisson a pris la parole : Le nationalisme, a-t-il dit, quelle que soit sa forme, est une force nouvelle, le dernier de l'éternel ennemi de la Révolution et de la République : la congrégation. Ce n'est pas à dire que la congrégation, parce qu'elle est une force nouvelle, soit le dernier ennemi de la République. Elle est une force nouvelle, mais elle n'est pas le dernier ennemi de la République.

Le comité d'action de la Ligue républicaine a célébré hier un banquet amical la fondation d'une section dans le dixième arrondissement.

Au dessert, M. Henri Brisson a pris la parole : Le nationalisme, a-t-il dit, quelle que soit sa forme, est une force nouvelle, le dernier de l'éternel ennemi de la Révolution et de la République : la congrégation. Ce n'est pas à dire que la congrégation, parce qu'elle est une force nouvelle, soit le dernier ennemi de la République. Elle est une force nouvelle, mais elle n'est pas le dernier ennemi de la République.

Le comité d'action de la Ligue républicaine a célébré hier un banquet amical la fondation d'une section dans le dixième arrondissement.

Au dessert, M. Henri Brisson a pris la parole : Le nationalisme, a-t-il dit, quelle que soit sa forme, est une force nouvelle, le dernier de l'éternel ennemi de la Révolution et de la République : la congrégation. Ce n'est pas à dire que la congrégation, parce qu'elle est une force nouvelle, soit le dernier ennemi de la République. Elle est une force nouvelle, mais elle n'est pas le dernier ennemi de la République.

Le comité d'action de la Ligue républicaine a célébré hier un banquet amical la fondation d'une section dans le dixième arrondissement.

Au dessert, M. Henri Brisson a pris la parole : Le nationalisme, a-t-il dit, quelle que soit sa forme, est une force nouvelle, le dernier de l'éternel ennemi de la Révolution et de la République : la congrégation. Ce n'est pas à dire que la congrégation, parce qu'elle est une force nouvelle, soit le dernier ennemi de la République. Elle est une force nouvelle, mais elle n'est pas le dernier ennemi de la République.

Le comité d'action de la Ligue républicaine a célébré hier un banquet amical la fondation d'une section dans le dixième arrondissement.

Au dessert, M. Henri Brisson a pris la parole : Le nationalisme, a-t-il dit, quelle que soit sa forme, est une force nouvelle, le dernier de l'éternel ennemi de la Révolution et de la République : la congrégation. Ce n'est pas à dire que la congrégation, parce qu'elle est une force nouvelle, soit le dernier ennemi de la République. Elle est une force nouvelle, mais elle n'est pas le dernier ennemi de la République.

On